



HAL
open science

Le gaspillage alimentaire dans la famille : vers une socialisation bidirectionnelle

Amélie Clauzel, Nathalie Guichard, Caroline Riché

► To cite this version:

Amélie Clauzel, Nathalie Guichard, Caroline Riché. Le gaspillage alimentaire dans la famille : vers une socialisation bidirectionnelle. *Revue Française de Gestion*, 2022, 48 (302), pp.61 - 86. 10.3166/rfg.2022.00603 . hal-03675032

HAL Id: hal-03675032

<https://hal.science/hal-03675032>

Submitted on 22 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le gaspillage alimentaire dans la famille : vers une socialisation bidirectionnelle

CLAUZEL, Amélie

Maître de Conférences-HDR, laboratoire PRISM, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
17 rue de la Sorbonne - 75005 PARIS
amelie.clauzel@univ-paris1.fr

GUICHARD, Nathalie

Professeure des Universités, laboratoire RITM, Université Paris-Saclay
54 boulevard Desgranges - 92331 SCEAUX
nathalie.guichard@universite-paris-saclay.fr

RICHE, Caroline

Maître de Conférences-HDR, laboratoire RITM, Université Paris-Saclay
54 boulevard Desgranges - 92331 SCEAUX
caroline.riche@universite-paris-saclay.fr

Résumé :

Ancré dans le champ de la socialisation, ce travail a pour objectif de comprendre les perceptions par les membres de la famille de leurs rôles respectifs en matière de gaspillage alimentaire familial. Les entretiens, menés auprès de parents et d'enfants d'âges variés, permettent d'identifier une transmission intrafamiliale bidirectionnelle des attitudes et comportements à l'égard du gaspillage. Ils mettent également en exergue trois approches du gaspillage au sein de l'unité familiale : expliquée, encadrée ou ignorée. Les contributions de cette recherche sont structurées autour des cinq dimensions du 'SHIFT framework' de White et al. (2019) : sociale, individuelle, émotionnelle et cognitive, tangible et une dimension liée aux habitudes.

Mots clef : Gaspillage alimentaire ; famille ; enfant ; adolescent ; socialisation descendante ; socialisation inversée

Household food waste: different approaches

Abstract:

This study, anchored in the field of socialization, aims to understand family members' perceptions of their respective roles in family food waste. The interviews, conducted with parents and their children of various ages, reveal a two-way intra-family transmission of attitudes and behaviors towards waste and three approaches to waste within the family unit: explained, framed or ignored. The contributions of this research are structured around the five dimensions of the 'SHIFT framework' (White et al., 2019): social, individual, emotional and cognitive, tangible and a dimension related to habits.

Keywords: Food waste; family; child; adolescent; top-down socialization; reversed socialization

Le gaspillage alimentaire dans la famille : vers une socialisation bidirectionnelle

Introduction

Chaque année, 6,5 millions de tonnes de déchets alimentaires sont jetées à domicile (dont 1,2 million de tonnes de nourriture consommable)¹, ce qui représente un taux estimé de gaspillage de 19 % des achats alimentaires, soit environ 29 kg par an et par membre du foyer². Face à l'ampleur du phénomène, l'identification des motivations et des freins du consommateur à réduire son gaspillage apparaît prioritaire et a suscité d'assez nombreuses études.

Le gaspillage alimentaire correspond à « toute nourriture destinée à la consommation humaine qui, à un endroit de la chaîne alimentaire, est perdue, jetée, dégradée »³. Or, la famille constitue simultanément un lieu de consommation et le dernier maillon de la chaîne du gaspillage alimentaire, mais aussi un lieu d'apprentissage en tant qu'agent de socialisation. Elle est donc, à double titre, un acteur à mobiliser dans la lutte anti-gaspi.

Quelques recherches, récentes, se sont intéressées aux gestes pro-environnementaux dans une perspective familiale plutôt qu'individuelle et relèvent différents mécanismes d'apprentissage au sein du foyer (e.g. Raza et al., 2020 ; Schill et al., 2020). Cette perspective est essentiellement approchée dans le contexte du tri des déchets alimentaires mais plus rarement en ce qui concerne le gaspillage alimentaire qui revêt une définition, des attitudes et des comportements différents, tant chez les enfants que chez les adultes (Barr et al., 2001). En parallèle, des travaux en sociologie alimentaire ont souligné l'émergence, dans la famille, d'un processus de socialisation qui, lorsqu'il s'agit d'alimentation, ne suit pas nécessairement un schéma classique (e.g. Dupuy, 2014). Dans un contexte de sensibilisation de la population aux comportements favorables à l'environnement, notamment en matière de tri des déchets, plusieurs travaux soulignent en particulier le rôle des jeunes consommateurs au sein de la famille, qu'ils soient adolescents (e.g. Gentina et Singh, 2015 ; Singh et al., 2020) ou enfants (Schill et al., 2020).

Les recherches consacrées au gaspillage dans une perspective familiale sont ainsi relativement peu nombreuses et s'inscrivent pour l'essentiel (e.g. Koivupuro et al., 2012 ; DiTalia et al., 2019) dans un contexte culturel particulier (e.g. nord-américain, indien), expliquant sans doute la relative non-convergence de résultats. Par ailleurs, elles optent souvent pour une approche mono-acteur (Singh et al., 2020) centrées sur l'étude d'une catégorie d'individus déterminée (e.g. les enfants, les adolescents) sans considérer le groupe familial dans sa globalité, c'est-à-dire dans une perspective multi-acteurs.

Or, adopter une perspective familiale dans l'étude des comportements de réduction du gaspillage, en appréhendant la famille simultanément comme une unité de consommation et l'agrégation de différents membres paraît pertinent. Les gestes permettant de réduire le gaspillage seraient, en effet, conditionnés, en partie au moins, par des normes sociales liées au 'bon' comportement à adopter particulièrement saillantes au sein du groupe familial (DiTalia et al., 2019). Pourtant, les mécanismes d'influence intragroupe relatifs au gaspillage alimentaire sont peu étudiés (Singh et al., 2020) et les rôles respectifs de chacun des membres de la famille dans la réduction du gaspillage ne sont pas clairement identifiés.

Cette recherche, ancrée dans la théorie de la socialisation (Ward, 1974), explore les interactions des membres de la famille en matière de gaspillage alimentaire au sein du domicile, pour tenter

¹ Source : Ministère français de l'agriculture

² <https://zero-gachis.com/fr/quelques-chiffres>

³ Cf. loi du 11 février 2020 relative à la lutte anti-gaspi, <https://www.ademe.fr/expertises/dechets/passer-a-l'action/eviter-production-dechets/dossier/reduire-gaspillage-alimentaire/enjeux>

de cerner les rôles de chacun, tels qu'ils sont perçus par les membres, dans la transmission des comportements à favoriser pour le réduire. L'identification des influences intragroupe pourrait aider les acteurs de la société civile et des sphères économiques et publiques, à concevoir des actions ciblées encourageant la réduction du gaspillage familial.

Notre étude qualitative montre que la socialisation en matière de comportements de non-gaspillage des membres du foyer peut être bidirectionnelle (*i.e.* des parents vers les enfants mais aussi des enfants vers les parents) et de nature différente selon leur prise en considération du gaspillage. Ces résultats font émerger des contributions théoriques et pratiques structurées autour des dimensions suggérées par le 'SHIFT framework' de White et al. (2019⁴) (1- influences sociales, 2- habitudes, 3- concept de soi, 4- sentiments et cognition, 5- aspects tangibles) appréhendées comme autant de leviers d'action envisageables. Il permet de mieux comprendre les défis à surmonter et les facteurs psychologiques à mobiliser pour favoriser chez les consommateurs un changement durable vers des comportements responsables.

La famille et la socialisation du consommateur aux pratiques responsables

1. Socialisation primaire et secondaire du consommateur

L'étude du gaspillage alimentaire au sein du foyer amène à s'intéresser aux différents acteurs susceptibles de jouer un rôle dans les connaissances et pratiques des membres de la famille. Dans ce contexte, la théorie de la socialisation (Ward, 1974 ; Moschis et Churchill, 1978) peut aider à les identifier. Dès l'enfance, la socialisation, définie comme un processus d'acquisition de compétences et ressources, d'intériorisation de normes et de rôles sociaux qui régissent la société dès l'enfance (Ward, 1974), évoque également un ensemble d'ajustements continus des individus à chaque situation inédite rencontrée (*e.g.* Ekström, 2006 ; Moschis, 2007). Le processus de socialisation a un début mais pas vraiment de fin car l'intégration des règles, des normes mais aussi des valeurs et croyances en matière de consommation se poursuit pendant toute l'existence. La problématique du gaspillage alimentaire peut ainsi être considérée comme une situation nouvelle pour les enfants comme pour les adultes, du fait du caractère assez récent de la préoccupation sociétale du gaspillage.

Deux types de socialisation peuvent être distingués : la socialisation primaire qui se déroule durant l'enfance et la socialisation secondaire qui se déploie pendant l'âge adulte (Berger et Luckmann, 1966). La première est assurée par l'entourage proche de l'enfant, ce que Bronfenbrenner (1979), dans son modèle socio-écologique⁵, nomme le microsystème, c'est-à-dire principalement la famille, les groupes de pairs et l'école, et dont les connexions inter-acteurs, notamment avec l'enfant (ontosystème), fondent le mésosystème. Plus tard, elle s'exerce aussi indirectement par le biais d'acteurs plus éloignés de l'enfant (*i.e.* marques, médias, pouvoirs publics constituant l'exosystème) qui resteront présents durant sa vie d'adulte (*e.g.* médias, entreprises/marques). La seconde, quant à elle, est opérée par différents acteurs (*e.g.* collègues, membres d'associations, amis, voisins). Les différentes activités de la vie d'adulte (*e.g.* emploi, loisirs, vie associative, éducation des enfants) peuvent alors soit remettre en cause les apprentissages et schémas de pensée reçus pendant l'enfance, soit les conforter (rôle de renforcement).

Dès lors, plusieurs agents de socialisation peuvent influencer, explicitement ou non, les comportements de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte. La famille, est, chronologiquement, le premier d'entre eux pour l'acquisition des différents savoirs et compétences en matière de consommation, car elle incarne l'entourage immédiat de l'enfant. En grandissant, l'environnement du jeune consommateur s'élargit, ses apprentissages pouvant alors être

⁴ En anglais, l'acronyme SHIFT signifie Social influence, Habit formation, Individual self, Feelings and cognition, Tangibility

⁵ Le modèle de Bronfenbrenner (1979) permet de comprendre comment les enfants acquièrent des comportements et perçoivent et combinent les divers niveaux d'influences.

influencés par d'autres sources de socialisation : pairs, établissements scolaires et plus largement différents acteurs du système sociétal (Raza et al., 2020).

2. Socialisation classique et socialisation inversée dans la famille

La famille, en tant que « *système social dans lequel les réponses de chaque participant constituent un stimulus pour l'autre* » (Ekström, 1995, p. 172), représente un acteur de la socialisation à imiter pour l'enfant en termes de savoirs, de savoir-faire et de savoir consommer. Classiquement, l'apprentissage s'effectue *via* l'intériorisation par l'enfant de règles et de façons de consommer inculquées en famille « *dans un ordre générationnel vertical* » (du parent vers l'enfant), ou horizontal (intra-fratrie) (Dupuy, 2014). Aujourd'hui, ce modèle est questionné du fait d'une influence croissante des enfants, notamment sur le choix des aliments par sa famille, évoquant la socialisation alimentaire inversée (Dupuy, 2014). En effet, une influence bidirectionnelle est observée dès l'enfance (Ekström, 2007 ; Ayadi et Brée, 2010) mais aussi à l'adolescence (Ward, 1974), en particulier pour les connaissances, attitudes et compétences environnementales (Gentina et Singh, 2015).

3. La famille face aux pratiques pro-environnementales

Si le tri des déchets par chaque membre du foyer a été exploré (Schill et al., 2020), peu de recherches traitent du gaspillage de nourriture au sein de la famille. De surcroît, même si les individus adoptant un tri efficace et régulier sont parfois aussi ceux qui réutilisent les aliments et visent l'anti-gaspillage, la réduction des déchets alimentaires implique des mécanismes psychologiques et des gestes différents (Barr et al., 2001). En effet, trier ses déchets alimentaires *vs.* ingérer ou non certains produits pour réduire le gaspillage n'évoque pas le même niveau d'implication pour le consommateur, l'acte de manger étant notamment lié à des dimensions santé et bien-être.

Les travaux relatifs au gaspillage alimentaire dans la famille s'orientent principalement selon deux axes, non exclusifs : les profils de famille en matière de gaspillage et les causes du gaspillage. DiTalia et al. (2019) identifient ainsi, dans des zones rurales américaines, trois profils de familles selon leur rapport aux déchets : les familles 'indifférentes' qui ne se sentent pas responsables, les familles 'ignorantes' mais qui gaspillent peu et cherchent à moins gaspiller, et les familles 'averties' et impliquées qui tentent résolument de limiter le gaspillage. Parmi les causes du gaspillage décelées, on relève notamment l'oubli de produits, le respect absolu des dates de péremption, l'effort de non-gaspillage perçu comme trop important ou encore le sentiment de ne pas être responsable (*e.g.* Gonzalez et Siadou-Martin, 2020). Le volume des ordures ménagères serait lié à la taille et la composition de la famille (DiTalia et al., 2019), l'âge de ses membres, la zone d'habitation (Secondi et al., 2015), mais aussi à des facteurs attitudeux et comportementaux (fréquence des courses alimentaires, perception de sa capacité à éviter de gaspiller) (*e.g.* Koivupuro et al., 2012). Le niveau de gaspillage alimentaire dépendrait aussi des motivations, habitudes et compétences de chacun des membres (Van Herpen et al., 2019), parfois incompatibles avec les intérêts individuels (Schwartz et al., 2020). Par ailleurs, les automatismes en matière de réactions proenvironnementales s'installeraient chez l'individu dans des contextes rencontrés régulièrement (Kurz et al., 2015), à l'instar de la famille. À cet égard, favoriser des comportements plus durables serait plus aisé chez les plus jeunes dont le niveau de contrainte perçu serait plus faible (Semenza et al., 2008).

Si peu de recherches s'intéressent au comportement de gaspillage des jeunes consommateurs à domicile, certains travaux récents évoquent néanmoins leur rôle dans le tri des déchets de la famille. En effet, alors que les enfants semblent peu acteurs de cet effort écologique familial, ils connaissent les gestes de tri et expriment une forte motivation à agir collectivement en famille (Schill et al., 2020). La sensibilisation des enfants d'âge scolaire à l'environnement et leur

motivation à le protéger proviendrait des différents acteurs de la socialisation de l'enfant (Dupuy, 2014 ; Schill et al., 2020), ce qui pourrait être transposé dans le cadre de la réduction du gaspillage alimentaire.

Les adolescents, quant à eux, tiraillés entre leur désir d'émancipation et d'affirmation identitaire (Ekström, 1995), et leur besoin d'assimilation (Gentina et al., 2014), manifestent une attention particulière aux dernières tendances de consommation souvent liée aux pratiques plus ou moins responsables de leur groupe d'appartenance et/ou de référence (Welsch et Kuhling, 2009). Leur comportement pro-environnemental est fortement influencé par les normes familiales dominantes qui transparaissent notamment à travers le comportement de tri de leurs parents et le style familial (e.g. Gentina et Singh, 2015 ; Schill et al., 2020).

La famille peut également intégrer de jeunes adultes vivant encore avec leurs parents. Ces jeunes adultes, bien qu'encore « enfants » dans leur foyer, sont déjà entrés dans une phase de socialisation secondaire et donc confrontés, du fait de leurs activités, à l'influence d'agents de socialisation plus nombreux. Les étudiants seraient plus faiblement sensibilisés au gaspillage alimentaire que les adultes actifs⁶. Par ailleurs, le (non)gaspillage alimentaire suppose une organisation temporelle des pratiques quotidiennes, et constitue ainsi un levier d'action antigaspi souvent sous-estimé (anticipation des repas selon les emplois du temps des membres du foyer ou des dates limites de péremption) (Dyen et al., 2021). Certains moments (repas, courses) seraient en effet plus propices pour interagir en famille. Enfin, les actions écologiques de l'individu et leurs effets potentiels sur le bien-être de la planète lui apparaissent souvent abstraits ou éloignés (White et al., 2019), limitant sa motivation à agir (Reczek et al., 2018).

Un processus de socialisation intrafamilial en matière de gaspillage alimentaire : une étude exploratoire

Pour explorer les rôles perçus des membres de la famille à l'égard du gaspillage alimentaire, une étude qualitative a été menée auprès de différentes familles (encadré 1). Dans certaines familles, plusieurs, voire tous leurs membres ont participé à l'étude.

Encadré 1. Méthodologie de l'étude : échantillon, nature de l'étude et modalités d'analyse

79 entretiens individuels semi-directifs ont été menés de 2016 à 2019 à domicile, jusqu'à saturation théorique répartis comme suit :

- 33 entretiens auprès d'adultes avec enfants (âge moyen : 45,7 ans ; 54 % habitent une zone urbaine, avec répartition équilibrée des catégories socioprofessionnelles).

- 46 entretiens auprès de jeunes vivant sous le même toit que leurs parents, distingués selon trois statuts : 10 jeunes adultes (âge moyen : 23 ans), 27 adolescents (collège/lycée, âge moyen : 13,2 ans) et 14 enfants (école primaire, âge moyen : 10 ans).

31 entretiens ont été menés auprès d'individus isolés. Les 48 restants correspondent à 17 familles au sein desquelles de 2 à 5 membres ont été interrogés (caractéristiques détaillées de l'échantillon en tableaux 1 et 2).

La durée moyenne des entretiens varie avec l'âge (adultes : 52 minutes ; jeunes adultes : 45 minutes ; adolescents : 18 minutes ; enfants : 17).

Le guide d'entretien abordait plusieurs thèmes : la gestion des courses et des repas (anticipation, organisation, réalisation), le rôle de chaque membre de la famille dans les tâches domestiques

⁶https://www.sodexo.com/research-and-reports/2020-food-waste-consumer-insights.html?utm_source=website&utm_medium=blog&utm_campaign=PI_2020_10_GL_food_waste&utm_content=FRblog3

(notamment le poste alimentaire), en particulier dans la gestion et le traitement des déchets alimentaires.

L'analyse de contenu s'est tout d'abord appuyée sur une analyse verticale qui a permis d'identifier des thèmes émergents, de catégoriser le *corpus* textuel et d'interpréter les réponses de chaque individu, qui ont ensuite été comparées lors de l'analyse horizontale. Avec un taux de concordance intercodeur proche de 90%, l'analyse de contenu a fait ressortir des approches familiales différentes du gaspillage alimentaire.

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon des « adultes »

Statut familial	Sexe	Age moyen (min ; max)	Niveau de PCS de la famille ⁷	Zone d'habitation
Famille avec enfant	N = 33 Femmes : 19 Hommes : 14	46,9 (28 ; 76) Femmes : 46,7 Hommes : 47,1	PCS - : 13 PCS -/+ : 10 PCS+ : 10	Urbaine : 20 Rurale : 13

Tableau 2. Caractéristiques de l'échantillon des « jeunes ayant le statut d'enfant »

Statut familial	Sexe	Age moyen (min ; max)
Statut d'enfant	N=46 Filles/Femmes : 24 Garçons/Hommes : 22	Age moyen : 17,8 (6 ; 25) Filles/Femmes : 17,80 Garçons/Hommes : 17,83
<i>Jeune adulte vivant sous le toit familial</i>	<i>N = 10 Femmes : 6 Hommes : 4</i>	<i>Age moyen : 23,2 (21 ; 25) Femmes : 23 Hommes : 23,4</i>
<i>Adolescent (à partir de la 6^{ème})</i>	<i>N = 27 Filles : 14 Garçons : 13</i>	<i>Age moyen : 13,2 (11 ; 15) Filles : 13,5 Garçons : 12,9</i>
<i>Enfant (jusqu'au CM2)</i>	<i>N = 14 Filles : 6 Garçons : 8</i>	<i>Age moyen : 10,07 (6 ; 12) Filles : 9,7 Garçons : 10,3</i>

⁷ PCS - : employés, ouvriers, agriculteurs ; PCS-/+ : professions intermédiaires, chefs d'entreprise ; PCS+ : cadres supérieurs, chefs de grande entreprise

Résultats : Vers une forme de socialisation bidirectionnelle des comportements de gaspillage alimentaire ?

Si le gaspillage alimentaire se manifeste classiquement par une socialisation descendante dans le microsystème familial, nous observons une forme émergente et hétérogène de socialisation émanant d'échanges parents-enfants. Nous identifions ainsi une typologie de profils d'interactions selon trois approches déclarées du gaspillage, encadrée, expliquée et ignorée. Elle souligne, dans certains cas, le rôle des jeunes consommateurs au sein du foyer (socialisation ascendante - inversée). La place d'acteurs extra-foyer dans les interactions familiales, notamment les établissements scolaires (mésosystème) et des institutions et médias (exosystème) est ensuite analysée.

1. Une socialisation classique descendante au sein du microsystème familial

Une transmission intrafamiliale verticale descendante

Une logique verticale descendante apparaît, associée aux normes et pratiques inculquées dans leur enfance aux adultes, mais également à celles qu'ils souhaitent à leur tour enseigner à leurs enfants notamment autour du non-gaspillage des aliments, en particulier lors des repas partagés (tableau 3).

Tableau 3. Une transmission verticale des parents vers les enfants : *verbatim* illustratifs

Des pratiques inculquées aux adultes pendant l'enfance	« C'est un effet de mode, une mode bonne pour la société, soit dit en passant. Mais je n'ai pas attendu ça pour ne pas gaspiller. On m'a éduqué comme ça, j'ai éduqué mes enfants comme ça. Ce n'est même pas une question d'écologie ou de déchets. C'est un rapport à la nourriture, c'est bête à dire mais des gens n'ont pas assez à manger, rien que par respect à leur égard tu finis ton assiette et tu ne joues pas avec la nourriture. » (Laurence, 50 ans)
	« Mes parents m'ont toujours expliqué qu'ils ne mangeaient pas à leur faim quand ils étaient petits. Ça leur fait trop mal au cœur. Après c'est un peu le paradoxe parce qu'ils cuisinent parfois beaucoup trop de quantités mais en même temps ils nous expliquent ça. Mais je comprends, ils n'avaient pas d'argent mes grands-parents. » (Loubna, 21 ans)
Des pratiques transmises aux enfants	« Il arrive que mon fils ne termine pas son assiette et en général, le résidu de l'assiette se termine à la poubelle après des remontrances à l'égard de mon enfant. » (Célestine, 44 ans)
	« Il y a les déchets générés par les enfants : yaourts non terminés, viande non mangée par ma fille qui ce soir-là n'a pas faim ou s'est bourrée de pain avant [...]. Disons que cela arrive presque tous les soirs, en quantité faible mais réelle. Il y a des soirs où, au contraire, tout est mangé par les enfants, y compris ce qu'il y a dans l'assiette de leurs parents. C'est très aléatoire... On essaie de lutter, mais on n'a pas encore trouvé le truc mais, par contre, tous les soirs on trouve une nouvelle chose à leur dire, à essayer de leur expliquer, pour qu'ils cessent. On leur a fait le coup des autres enfants qui ne mangent pas, le coup de peser tout ce qu'on jette, le coup de forcer à finir, franchement on lutte mais on ne lâche pas ! » (Francis, 59 ans)

Les échanges entre parents (intra-couple) et entre enfants (intra-fratrie) comme sources de nuances

Si les interactions intra-couple et intra-fratrie n'apparaissent pas centrales dans le discours, les parents précisent parfois spontanément le fonctionnement du couple au regard des pratiques responsables en général. Certains désaccords, voire conflits au sein du couple, peuvent être liés à un déséquilibre d'implication perçu dans la tâche : « *Ma femme a toujours été préoccupée par ce sujet même si j'ai l'impression qu'elle ne se démerde pas beaucoup mieux que moi.* » (Thomas, 37 ans) ; « *Ça a été un sujet de conflit quand on s'est installé tous les deux même quand on n'avait pas encore d'enfants, ce n'était pas clair. Je le trouvais vraiment pénible avec son remplissage de poubelles. Chaque emballage devait être décortiqué et mis dans un bac différent. Je trouvais ça vraiment super contraignant. Au fil du temps, j'ai quand même fait des efforts parce que je trouve quand même ça important !* » (Sophie, 33 ans, épouse de Thomas). Ces désaccords, souvent temporaires, aboutissent à une résolution par compromis à la faveur d'un gaspillage moindre, manifestant une forme d'apprentissage horizontal au sein du couple : « *Je découvre les courgettes au moment de choisir les produits ou bien quand j'ai laissé mon mari seul à la maison. Il n'a aucune notion de la gestion alimentaire. C'est source d'engueulades. Mais il ne m'empêche pas de faire attention, c'est déjà ça. Et quand je lui dis de faire attention lui-même, il n'a pas envie mais il le fait parfois* » (Béatrice, 49 ans). Même si elle n'inclut pas l'enfant, cette dissension, susceptible d'être perçue par ce dernier, peut alors induire une relativisation du problème et potentiellement un moindre engagement de sa part dans la lutte contre le gaspillage. Les jeunes répondants évoquent très peu leur fratrie et uniquement dans une optique informationnelle (e.g. présence de frères ou sœurs lors des repas. Les répondants adultes, quant à eux, relatent des échanges avec leurs enfants, incluant implicitement la fratrie mais sans mentionner d'échanges horizontaux. Ces derniers existent cependant et peuvent alors servir de relais au discours parental.

2. Trois approches différentes du gaspillage alimentaire familial

L'analyse fait émerger des attitudes et comportements variés en matière de gaspillage dans le foyer. Trois types d'interactions parents-enfants renvoient à des transmissions de nature différente selon le rôle de chacun des membres de la famille (tableau 4).

Tableau 4. Caractéristiques des familles interrogées

	Approche encadrée	Approche expliquée	Approche ignorée
Caractéristiques des familles interrogées (entretiens multiples)			
Echantillon	Echantillon : 6 familles	Echantillon : 7 familles	Echantillon : 4 familles
Moyenne d'individus interrogés au sein du foyer	En moyenne, 3,5 personnes interrogées sur des familles constituées de 4,33 personnes.	En moyenne, 2,6 personnes interrogées sur des familles constituées de 4,2 personnes.	En moyenne 2,75 personnes interrogées sur des familles constituées de 3,25 personnes.
Nb d'enfants moyen par famille interrogée	2,33	1,9	2,2
Zone d'habitation	Zone rurale : 35 % Zone urbaine : 41 %	Zone rurale : 41 % Zone urbaine : 26 %	Zone rurale : 24 % Zone urbaine : 33 %
Niveau de PCS	PCS - : 39% PCS moyenne : 41 % PCS++ : 33%	PCS - : 39% PCS moyenne : 29 % PCS++ : 22 %	PCS - : 22 % PCS moyenne : 29 % PCS++ : 44 %
Age moyen (ans)	Adulte : 45,7 Enfant : 10,5 Adolescent : 13,1 Jeune adulte au foyer : 23	Adulte : 43,1 Enfant : 9,6 Adolescent : 12,9 Jeune adulte au foyer : 24	Adulte : 50,6 Enfant : 10,7 Adolescent : 13,3 Jeune adulte au foyer : 21,3
Caractéristiques des individus (entretiens isolés)			
Echantillon	11	9	11

Effectif (âge moyen) par statut de répondant	Adulte : 3 (42 ans), 2 femmes, 1 homme	Adulte : 0	Adulte : 2 (43), 2 hommes
	Enfant : 2 (11 ans), 2 garçons	Enfant : 3 (11), 3 filles	Enfant : 3 (10,7), 1 fille, 2 garçons
	Adolescent : 4 (12,75 ans), 2 filles, 2 garçons	Adolescent : 5 (13), 3 filles, 2 garçons	Adolescent : 4 (12,7), 1 fille, 3 garçons
	Jeune adulte au foyer : 2 (24,5), 2 femmes	Jeune adulte au foyer : 1 (25), 1 homme	Jeune adulte au foyer : 2 (22), 1 homme, 1 femme

L'approche encadrée du gaspillage alimentaire

Dans certains foyers, le gaspillage est 'encadré' par les parents. L'enfant est alors invité à terminer son assiette. Les quantités qu'il consomme sont vérifiées par les parents dans l'objectif, notamment, de moins gaspiller. Le gaspillage est un thème peu abordé en famille mais il est, si possible, évité par les parents grâce à son anticipation (courses et quantités servies adaptées). La dimension économique du gaspillage prévaut sur son aspect écologique, faisant écho à des valeurs intergénérationnelles transmises au sein de la famille (reproduction sociale), mentionnées notamment par les adolescents, même si les situations d'autonomie favorisent le gaspillage (*e.g.* lorsque l'adolescent doit gérer seul son repas). Ces recommandations parentales visant à réduire le gaspillage transparaissent également chez les jeunes adultes qui surveillent les quantités achetées et cuisinées lorsqu'ils décident seuls. Ce modèle d'apprentissage familial assez traditionnel s'appuie sur une communication plutôt descendante. Même si une répartition des tâches existe au sein du couple, les femmes semblent plus souvent en charge de la logistique des repas et se sentent plus responsables (directement ou indirectement) du gaspillage familial (tableau 5).

Tableau 5. Caractéristiques et *verbatim* illustratifs de l'approche encadrée du gaspillage alimentaire familial selon le statut des membres du foyer

L'approche encadrée <i>Peu d'interactions au sujet du gaspillage</i> <i>Socialisation unidirectionnelle descendante</i>	Parents	« Gestionnaire » du repas : Quantités préparées et servies, anticipées et surveillées.	« Rien de glorieux à gâcher de la nourriture. Donc rien de compliqué, quand je cuisine, je pense aux quantités, je remplis selon l'âge et la faim des enfants, je les connais hein. On a peu de revenus donc en plus on ne va pas doubler le gâchis. Il suffit de donner la bonne quantité. Si je vois que c'est trop peu je cuisinerai plus la fois d'après. Le succès pour moi c'est de prévoir comme il faut, après on peut en parler mais d'abord on gère, c'est notre rôle de parents. » (Moussa, 30 ans)
		Lorsqu'ils sont en couple : une répartition des tâches mais un déséquilibre d'implication au profit des femmes.	« Après, ma femme et moi nous n'avons pas le même seuil. Elle est beaucoup moins stricte que moi sur cette question et donc quand j'ai un fruit qui est trop abîmé je lui donne et elle, elle le mange. Pour les fruits et les légumes c'est quand ils deviennent tout moisiss. » (Didier, 42 ans)
	Enfant (école primaire)	Consigne de finir son assiette. Quantités surveillées par les parents.	« Eh ben ça se passe bien les repas. On mange bien. On reste à table. On a le droit de demander pas beaucoup à maman enfin ou à papa, mais on laisse l'assiette, vide, sans rien dedans. Je suis obligé de faire attention parce que si je n'aime pas je dois finir quand même. Alors je choisis souvent moins et puis je peux me resservir si j'ai encore envie. » (Tom, 10 ans)
	Adolescent (collège/lycée)	Moins impliqué. Ne gère pas les repas. Gaspillage assez significatif si la préparation des repas est autonome.	« C'est souvent quand je me sers toute seule que je dois finir mon assiette, mais si mes parents me servent en trop grande quantité, je ne suis pas obligée de finir même si je dois faire attention. » (Violette, 11 ans)
Jeunes adultes vivant sous le même toit	Conscients de l'implication des parents mais ont du recul et prennent des décisions autonomes vis-à-vis des achats et du gaspillage.	« Mes parents sont complètement contre le gaspillage même si on en a peu parlé quand j'étais plus jeune. Ils évitent à tout prix de gaspiller. Surtout ma mère, c'est elle qui gère la cuisine. Franchement, elle jette très rarement des produits emballés. [...] Les parents, ils sont là pour nous réprimander. Nous, vu qu'on est grand, chacun va faire les courses. Du coup, on va se retrouver avec les mêmes produits en plusieurs exemplaires. Du coup ils vont nous gueuler dessus : finis ça avant d'acheter ! » (Estelle, 24 ans)	

L'approche expliquée du gaspillage alimentaire

Le gaspillage peut également être expliqué au sein du foyer. Le jeune reçoit des explications liées aux impacts du gaspillage alimentaire par différentes sources dont ses parents. Les raisons pour lesquelles le gaspillage est à proscrire sont évoquées (e.g. accès limité d'autres enfants à la nourriture, faim dans le monde). Ces jeunes sont plus impliqués dans les choix de quantités ou de menus notamment. Ils indiquent qu'ils gaspillent peu, ou au moins qu'ils y font attention ; ils se servent ou demandent des quantités raisonnables, voire calculées. Les pratiques responsables et le gaspillage, souvent évoqués, sont discutés en famille en invoquant les bénéfices potentiels d'une réduction du gaspillage (dépenses familiales, planète).

Les jeunes consommateurs jouent ici un rôle central et la socialisation apparaît pluridirectionnelle du fait d'interactions nombreuses sur ce thème en famille (tableau 6).

Les parents soulignent ainsi que l'information sur le gaspillage vient aussi de leurs enfants qui leur donnent de nouvelles idées ou astuces qu'ils essaient d'intégrer au quotidien. Les interactions transparaissent également au sein des couples dont le partage des tâches semble plutôt égalitaire.

Tableau 6. Caractéristiques et *verbatim* illustratifs de l'approche expliquée du gaspillage alimentaire familial selon le statut des membres du foyer

<p>L'approche expliquée</p> <p><i>Nombreux échanges et interactions à propos du gaspillage</i> <i>Gaspillage assez réduit collectivement</i> <i>Socialisation pluridirectionnelle, descendante et ascendante</i></p>	<p>Parents</p>	<p>Explications délivrées, écoute et co-construction autour des pratiques du gaspillage</p>	<p>« Je déteste gaspiller c'est pourquoi j'établis un menu parfois avec les enfants. Je ne veux pas apprendre à mes filles que jeter ce n'est pas grave, au contraire. Pas de prise de conscience et de culpabilisation ; nous sommes dans une société de consommation, dans laquelle, les produits se jettent si non utilisés... pour les personnes ayant les moyens de ne pas faire attention ! Cela fait très longtemps que je fais le tri, avec toute la famille impliquée. Ce n'est pas un effort et j'aimerais que tous nous le fassions, ce qui n'est pas le cas car les gens sont paresseux, mais nous on fait ensemble c'est vraiment bien. » (Sandrine, 45 ans)</p>
		<p>Lorsqu'ils sont en couple : Répartition des tâches plutôt égalitaire</p>	<p>« Mon mari et moi sommes très attachés aux valeurs humaines et essayons d'inculquer des valeurs à notre fils. Des petits gestes simples comme faire du compost devraient selon moi être réalisés par tous, il s'agit certes de petits gestes pour la nature et l'environnement mais si tous nous les réalisons ensemble, ce serait formidable. » (Alexia, 34 ans)</p>
	<p>Enfants (école primaire)</p>	<p>Impliqués dans le choix des quantités et des plats ; fratrie évoquée</p>	<p>« C'est bien parce qu'on ne fait pas du gâchis et que c'est cool parce qu'il y a certaines personnes qui pourraient tout jeter à la poubelle, pas nous, donc je trouve bien. Souvent, on utilise le reste pour faire d'autres plats. » (Eléa, 10 ans)</p>
	<p>Adolescents (collège/lycée)</p>	<p>Impliqués dans le choix des quantités et des plats ; fratrie évoquée</p> <p>Tendance à peu gaspiller et se servir/demander des quantités réduites</p> <p>Autonomie assez élevée en matière de déchets lorsqu'ils préparent à manger seul</p>	<p>« Des personnes meurent de faim dans le monde, il faut donc faire attention au gaspillage. [...] Mes parents nous en parlent souvent et j'essaie aussi d'en parler quoi [...]. On en parle quand on mange au souper, c'est important. » (Adam, 12 ans)</p> <p>« Ma mère m'a appris par exemple à doser le riz ou les pâtes pour en faire la bonne quantité. Si je suis seule le midi en rentrant du collège, je sais doser avec le rice cooker, un petit verre de riz, un petit verre d'eau, un peu de sel, et hop il n'y a que pour moi, ça fait moins de choses jetées et je suis contente, en plus ça cuit plus vite s'il y a moins. » (Clara, 14 ans)</p>
	<p>Jeunes adultes (vivant sous le même toit)</p>	<p>Enjeux du gaspillage souvent évoqués</p>	<p>« J'enlève juste ce qui est touché ou abimé puis je cuisine le reste ; c'est une éducation que j'ai eue de ma famille, on m'a expliqué pourquoi et comment il fallait faire. » (Cédric, 23 ans)</p>

L'approche ignorée du gaspillage alimentaire

Enfin, le gaspillage alimentaire familial peut être ignoré. Si la problématique du gaspillage est parfois spontanément évoquée, ce sujet ne fait pas systématiquement l'objet d'une communication explicite en direction des plus jeunes. La lutte contre le gaspillage est perçue par les parents comme une contrainte. Certains évitent la discussion autour du gaspillage, en raison soit d'une privation de liberté perçue lorsqu'il s'agit de moins gaspiller, soit, peut-être, d'une dissonance cognitive latente, leurs comportements ne leur apparaissant pas conformes aux pratiques souhaitables. Ils voient, par ailleurs, comme une injonction, tant pour eux que pour leurs enfants, le fait d'avoir à vérifier, contrôler, voire mesurer le gaspillage d'aliments. Les enfants, quel que soit leur âge ont tendance à donner spontanément leur avis sur les choix de repas et n'ont pas l'obligation de contrôler la quantité de nourriture ingérée, jetée ou laissée côté. Ce peu d'interactions familiales autour du gaspillage alimentaire n'est pas nécessairement associé à un gaspillage important. Ces répondants n'évoquent pas le fonctionnement ni un éventuel partage de tâches au sein des couples. Lorsqu'une communication au sujet du gaspillage est mentionnée, elle est plutôt ascendante (tableau 7).

Tableau 7. Caractéristiques et *verbatim* illustratifs de l'approche ignorée du gaspillage alimentaire familial selon le statut des membres du foyer

L'approche « ignorée » <i>Gaspillage peu abordé en famille.</i> <i>Motivation des enfants à réduire les déchets</i> <i>Socialisation unidirectionnelle ascendante (inversée)</i>	Parents	Abordent peu le gaspillage.	« D'abord, je ne m'y connais tellement pas en fruits et légumes que je ne teste pas spécialement, savoir ce qui est bon ou pas bon, franchement j'en sais rien, et en fait, pfff, ça ne m'intéresse pas. Ils font tout un pataquès, tout le temps. Il faut jeter là, ah non là. » (Raphael, 29 ans)
		Lorsqu'ils ont en couple	Les répondants n'évoquent pas le fonctionnement de leur couple dans les entretiens.
	Enfants (école primaire)	L'avis du jeune (quel que soit son statut) est considéré et potentiellement influent. Les enfants et adolescents ont tendance à donner leur avis sur les choix de repas et ne sont pas contraints sur les quantités (ingérées, laissées et/ou jetées).	« C'est rare que maman me demande de terminer mon plat. Papa parfois mais aussi c'est assez rare. Papa réutilise les aliments parfois pour un autre repas mais ce n'est pas souvent et alors maman elle jette et dit que ça peut rendre malade si c'est ouvert ou trop vieux et puis voilà on n'en parle pas trop. » (Ulysse, 11 ans)
	Adolescents (collège/lycée)	Les jeunes adultes intègrent le gaspillage dans leurs pratiques et n'ont pas nécessairement la même opinion que leurs parents.	« Mais sinon quand je mange et que je ne termine pas, ma mère ne me demande pas forcément de finir mon assiette [...] Presque ça l'énerve d'en parler en fait je ne sais pas. » (Marine, 15 ans)
Jeunes adultes (vivant sous le même toit)	Les jeunes adultes intègrent le gaspillage dans leurs pratiques et n'ont pas nécessairement la même opinion que leurs parents.	« Le consommateur semble avoir oublié qu'il est maître de ses choix et qu'il a le pouvoir de dicter ces derniers aux industriels en adoptant un mode de consommation plus raisonné. » (Loubna, 21 ans)	

3. L'école, un acteur important du mésosystème dans la réduction du gaspillage alimentaire familial

Une transmission intrafamiliale verticale ascendante

Nous identifions également une transmission intrafamiliale verticale ascendante, des enfants vers les parents, caractéristique d'un phénomène de socialisation inversée. La sensibilisation des répondants, notamment les hommes, au phénomène de gaspillage s'est accrue du fait de leurs échanges avec leurs enfants, prenant parfois la forme de véritables prescriptions enfantines.

Les pratiques alimentaires familiales (*e.g.* microsystème) se déroulent notamment lors des repas, un temps de socialisation privilégié au cours duquel se construisent et se transmettent certaines normes sociales (*e.g.* ne pas gâcher) (Dupuy, 2014). La transition des familles vers un mode de consommation plus responsable implique également d'autres acteurs avec lesquels les membres de la famille sont connectés de manière directe (établissement scolaire – partie intégrante du mésosystème) ou plus indirecte (institutions, médias). L'école apparaît ainsi moteur dans le développement de nouvelles attitudes et comportements acquis par l'enfant et transmis au reste de la famille.

Le rôle implicite ou explicite de l'école dans les interactions parents-enfants en matière de gaspillage alimentaire

Un phénomène d'apprentissage réciproque, dans lequel les enfants apprennent des parents, qui de leur côté apprennent de leurs enfants *via* l'école émerge. L'environnement scolaire apparaît comme un catalyseur de la socialisation inversée via les nombreuses activités pédagogiques proenvironnementales relatées (réutilisation de produits, recyclage, récupération de l'eau, spectacles sur la pollution et le gaspillage). Les parents tirent alors profit de ce relais d'apprentissage dans leur rôle d'éducateur. Selon les enfants, l'école (enseignants, personnel de cantine) aborde surtout l'écologie au sens large plus que le gaspillage d'aliments, suscitant ou consolidant parfois la motivation de certains enfants à réduire les déchets à domicile et ainsi l'implication des familles dans la lutte antigaspi.

Le rôle de l'école semble cependant différent selon les types d'interactions identifiées (§2) :

- Pour le profil ‘encadré’ - les contenus scolaires liés au gaspillage et à l’environnement sont évoqués : « *On m’a dit qu’il fallait trier comme ça c’était plus facile de s’y repérer, et puis on polluait moins la planète* » (Tom, 10 ans) et donc connus par les parents, mais néanmoins peu considérés dans leur gestion des repas et des déchets.
- Pour le profil ‘expliqué’ - la place de l’école, et notamment le rôle de l’enseignant, dans les interactions, est importante pour les parents en matière de pratiques responsables : « *Les activités pédagogiques et spectacles organisés par l’école portaient sur la planète l’an dernier. Le spectacle s’appelait « la famille poubelle ». Tous les décors étaient faits avec des matières récupérées, les enfants m’ont appris la chanson « la pollution ce n’est pas bon, il faut tous faire attention ». [...] on a regardé plus tard à la maison la vidéo et cela nous a permis d’en parler. [...] [Le gaspillage] doit être appris à l’école et inculqué aux plus jeunes qui sont l’avenir.* » (Alexia, 34 ans). L’école renforce le discours parental avec une approche plus didactique du gaspillage (e.g. caractère limité des ressources, répartition inégalitaire sur la planète). Les enfants sont alors plus impliqués, prenant à leur tour le rôle de sachant : « *Moi je raconte tout ce qu’on fait comme projet au collège. Tous les midis, on a des dessins qui nous disent ce qu’il faut faire et alors on a dessiné avec maman pour que Alba [sa petite sœur] essaie de faire pareil.* » (Adam, 12 ans) ; « *Le monsieur qui vient de la maison de la pêche et de la nature, Raphaël, il est venu à l’école nous parler de la pollution. On disait à Raphaël ce qu’on pensait pour réduire la pollution. J’ai raconté à mes parents en rentrant. Je raconte à mes parents que David mon copain il gaspille beaucoup. Je voudrais que maman continue les quiches anti-gaspi parce que j’aime bien en plus* » (Adrien, 9 ans).
- Pour le profil ‘ignoré’ - le cadre scolaire est peu évoqué. Lorsque c’est le cas, il semble être associé à une forme de délégation de ce pan éducatif à l’institution scolaire : « *A vrai dire je n’ai jamais réfléchi à ça : gaspiller, ne pas gaspiller, je ne me suis jamais posé la question vraiment jusqu’à ce que mes enfants finissent par m’en parler eux-mêmes. En fait, ça passe par l’éducation des jeunes enfants à l’école, l’apprentissage de ce qu’il faut pour protéger la planète. [...] Je suis content que l’école fasse ça. Moi-même je vais peut-être finir par m’en préoccuper.* » (Jacques, 42 ans). Ce type de famille, plus résistante, est aussi celle qui perçoit un discours culpabilisant, voire dissonant avec ses propres pratiques. Les parents perçoivent la lutte contre le gaspillage surtout comme une contrainte, tant pour eux que pour leurs enfants. Vérifier et contrôler le gaspillage d’aliments reflète une forme de privation de leur liberté de choix : « *Que les enfants fassent de la récup à l’école avec des feuilles d’arbres et des écorces déjà tombées, je trouve ça super pour leur apprendre la nature mais c’est vrai qu’à la maison, le coup d’avoir quatre poubelles franchement c’est pas demain la veille* » (Raphaël, 29 ans). Les plus jeunes mentionnent peu l’institution scolaire. Lorsque c’est le cas, elle est davantage associée à un lieu de gaspillage (la cantine) qu’à un lieu d’apprentissage du moins gaspiller : « *Au collège, on ne peut pas se resservir. Je prends l’assiette telle qu’elle est, sans me soucier de ce que j’ai vraiment envie de manger. Et le fait de parler avec mes amis, fait que j’oublie de tout manger, et à la fin on doit partir, donc je gâche* » (Marine, 15 ans).

Les acteurs de l’exosystème peu présents dans les interactions familiales à l’égard du gaspillage

Alors même que parents et enfants sont confrontés de façon régulière à un discours institutionnel ou médiatique en faveur de l’environnement, et que les médias et les entreprises (i.e. exosystème de l’enfant) participent à sa socialisation en tant que consommateur (e.g. Roedder John, 2001), le rôle de ces communications apparaît de façon très périphérique dans leurs propos : « *Les affiches contre le gaspillage font partie du paysage, je n’y fais plus attention. Le message ne m’incite pas à finir quand je n’aime pas.* » (Matisse, 11 ans).

Pour les adultes (jeunes ou parents) des familles au gaspillage ‘ignoré’ (et dans une moindre mesure pour le profil ‘encadré’), le discours institutionnel est perçu comme culpabilisant, voire inutile : « *Nous consommons trop de produits finis qui, au final, n’apportent aucun nutriment et*

sont composés à partir de déchets alimentaires. En vrai pas besoin de ces publicités et de tout ce tapage, on devrait juste réfléchir, là tu culpabilises alors que tu fais bien toi » (Loubna, 21 ans) ou inapproprié puisque rejetant la responsabilité du gaspillage sur les familles : « Ils nous poussent à consommer mais ça ne veut pas dire qu'on mange mieux [...]. C'est un scandale parce que justement si l'Etat mettait un peu plus les pieds dans le plat dans la surproduction, je pense que les gens feraient plus attention. » (Fabienne, 54 ans).

Discussion

Dans un contexte où la France s'est engagée à réduire de moitié le gaspillage alimentaire d'ici 2025⁸, la sensibilisation de tous les acteurs de la chaîne, dont la famille constitue un maillon déterminant (e.g. Ezan et al., 2021), est nécessaire. Dès lors, comprendre les ressorts du gaspillage alimentaire familial constitue l'une des pistes à privilégier pour le limiter. C'est l'ambition de cette étude qui cherche à identifier, via une exploration des interactions intra-foyer, les perceptions individuelles du rôle de chacun dans le gaspillage au foyer.

L'angle familial et multi-acteurs, adopté pour cette recherche, est justifié, d'une part, par la rareté et la récence des travaux s'intéressant à la famille dans un contexte français et, d'autre part, par le manque de recherches considérant simultanément le regard de plusieurs catégories de membres de la famille.

Trois approches du gaspillage alimentaire familial, dont les interactions ont une finalité différente (gaspillage encadré, expliqué, ignoré) sont observées. Nous mettons notamment en exergue une socialisation bidirectionnelle, classique et inversée, dans l'intragroupe familial (microsystème). Dans certains cas, cette socialisation peut prendre sa source ou être renforcée en dehors du groupe familial par le jeu d'acteurs du mésosystème (l'école), voire de l'exosystème.

Ancrage et apports

Ce travail se situe dans la lignée des travaux sur la socialisation (Raza et al., 2020) des jeunes consommateurs et des membres de la famille via le prisme de leur système environnant (allant du micro à l'exosystème) (Berger et Luckmann, 1966 ; Bronfenbrenner, 1979). Nos résultats soulignent un rôle pédagogique – classique – des parents, mais aussi celui – moins attendu – des plus jeunes (tirant son origine du méso ou de l'exosystème) faisant alors de l'ensemble des membres du groupe familial des apprenants en matière de gestes anti-gaspillage. À l'instar des travaux de Ekström (1995), les réactions des jeunes en âge scolaire constituent un stimulus pour les autres membres du foyer, notamment les parents.

Une forme de socialisation alimentaire bidirectionnelle apparaît ainsi en matière de gaspillage alimentaire dans le foyer. L'enfant devient apte à transmettre lui-même des connaissances ou gestes pro-environnementaux à ses parents. Cette bidirectionnalité se produit possiblement dès la scolarisation de l'enfant, avec un niveau d'apprentissage des jeunes vers les parents qui dépend de l'approche du gaspillage adoptée par la famille. La socialisation secondaire des parents en matière de gaspillage alimentaire serait ainsi également nourrie au sein du microsystème.

La typologie identifiée nourrit les réflexions, dans un contexte rural américain, de DiTalia et al. (2019), les approches du gaspillage encadrées ou expliquées rappelant leurs 'familles averties'. Si nous confirmons la propension de ces familles (françaises) à viser la réduction du gaspillage collectif, nous distinguons néanmoins celles qui anticipent et encadrent consciemment le gaspillage ('encadré') et celles qui cherchent à favoriser les échanges avec les plus jeunes dans une optique de co-construction et très interactive ('expliqué'). Enfin, nous constatons une troisième approche caractérisée par le désintérêt parental à l'égard du gaspillage alimentaire même si les conseils favorisant les pratiques anti-gaspillage transmises par les plus jeunes

⁸ <https://www.ademe.fr/node/261555/enjeux>

peuvent être considérés, voire appliqués. Ce type d'interactions rappelle les travaux de Dupuy (2014) relatifs aux aspects réciproques de l'apprentissage alimentaire en famille et entre en résonance avec la catégorie 'familles indifférentes' qui se sentent peu concernées par le phénomène (DiTalia et al., 2019). Notre recherche complète par ailleurs les travaux sur le tri sélectif (Schill et al., 2020) en montrant, par une approche multi-acteurs, que les enfants, mais aussi les adolescents, sont concernés par l'adoption de comportements verts mais qu'ils peuvent également être acteurs, voire moteurs en matière de gaspillage alimentaire, ce qui n'apparaissait pas s'agissant du tri. Cette différence pourrait s'expliquer par des ressorts différents de la réduction du gaspillage alimentaire et du tri sélectif (Barr et al., 2001) mais également par le caractère plus impliquant de l'alimentation et de la réduction du gaspillage alimentaire pour l'enfant. S'agissant des adultes, une perception de discours institutionnels culpabilisants est relevée à l'instar de récents travaux (e.g. Gonzalez et Siadou-Martin, 2020).

Par ailleurs, même s'ils conservent encore les habitudes inculquées par leurs ascendants, certains jeunes adultes se détachent parfois du (non)discours de leurs parents, en développant leurs propres comportements. Ce résultat est à rapprocher des travaux de Walker et al. (2015) notamment qui soulignent qu'un changement de vie (e.g. départ proche du foyer), total ou partiel, pourrait constituer un levier de changement en matière de comportement responsable. Nos résultats laissent enfin entrevoir de potentielles sources de nuance, concernant le type de couple (e.g. Davis et Rigaux, 1974) ou les échanges intra-fratrie (Kerrane et al., 2012).

Implications

Les contributions de cette recherche sont structurées autour d'un programme s'appuyant sur l'acronyme SHIFT⁹ présenté par White et al. (2019). Il s'agit d'un cadre général adapté aux problématiques environnementales identifiant des voies/défis possibles pour favoriser les comportements à encourager. Ses auteurs suggèrent de l'appliquer à des champs spécifiques de la consommation responsable. Les apports de notre travail entrent en cohérence avec les cinq dimensions du 'SHIFT framework' qui constituent autant de leviers d'action potentiels, comme présenté dans le tableau 8¹⁰.

En effet, les consommateurs adopteraient plus aisément des comportements pro-environnementaux lorsque le message ou le contexte vise à réduire les obstacles psychologiques (et combinables entre eux) suivants : l'influence sociale (normes sociales, identité sociale et/ou désirabilité sociale), les habitudes (difficulté à modifier des comportements moins responsables persistants), le concept de soi (difficulté à adopter des comportements, même durables, potentiellement perçus comme peu congruents avec les valeurs personnelles et l'image de soi), les cognitions et sentiments (émotions négatives ressenties – e.g. peur de ne pas y arriver, culpabilité – qui peuvent être favorables ou non au changement de comportement) et les aspects tangibles de la consommation (difficulté à agir sur un comportement qui n'est pas palpable à court terme).

⁹ SHIFT: Social, Habit, Individual, Feelings and cognition, Tangibility

¹⁰ Afin de ne pas alourdir le tableau, nous ne citons qu'une seule fois chacune des propositions d'action, même si certaines d'entre elles couvrent plusieurs dimensions, à l'instar du concours du meilleur repas anti-gaspi qui peut déclencher une adhésion par désirabilité sociale (dimension influence sociale) et également susciter des émotions positives (dimension sentiments et cognition).

Tableau 8. Présentation synoptique des apports et implications autour du programme SHIFT (White et al., 2019)

Dimensions retenues (inspiré de White et al., 2019), résultats des travaux antérieurs	Apports de la recherche	Recommandations managériales (et principaux acteurs concernés)	
<i>Influence sociale</i>		⇒ Communiquer en direction des familles pour aider à la prise de conscience et à la réduction du gaspillage familial par le biais d'outils facilitateurs	
<ul style="list-style-type: none"> - Engagement durable plus saillant si partagé en groupe (e.g. Welsch et Kuhling 2009), meilleure identification au groupe familial (Singh et al., 2020) - Différents profils de famille à l'égard de l'environnement (DiTalia et al., 2019) - Echelles de socialisation : micro et mésosystème (Berger et Luckmann, 1966 ; Bronfenbrenner, 1979) et exosystème (Raza et al., 2020) - Rôle pédagogique des parents et des plus jeunes (Dupuy, 2014) 	<p><i>Des interactions familiales de différents types à l'égard du gaspillage alimentaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Transmission au sein du microsystème familial : <ul style="list-style-type: none"> . via le mésosystème (établissement scolaire) . via l'exosystème (médias) - Rôle d'apprenant de tous les membres de la famille dans certains profils 	<p><i>À l'échelle du microsystème (au sein du foyer familial)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Réalisation de repas anti-gaspi réguliers (e.g. <i>établissements scolaires, mairies</i>) - Pratiques de batch-cooking (préparation par anticipation avec les enfants de tous les repas de la semaine) (e.g. <i>éditeurs d'ouvrages, mairies</i>) - Jeu en famille consistant à peser ses déchets alimentaires au domicile (e.g. <i>établissement scolaire</i>) 	<p><i>À l'échelle du mésosystème (établissement scolaire)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Album de photos des restes du repas de l'enfant / repas familial, comme base de discussion en classe (<i>familles</i>) - Réalisation par l'enfant d'un porte-folio avec les actions favorisant l'anti-gaspi menées (par lui et d'autres membres de sa famille) avec plusieurs paliers de compétences à atteindre (<i>familles</i>)
<i>Habitudes de consommation</i>		⇒ Communiquer en direction des familles pour faciliter le changement d'habitudes et l'adoption des bons gestes par le biais d'actions facilitateurs	
<ul style="list-style-type: none"> - Automatismes ancrés (Kurz et al., 2015) - Changements de vie (e.g. un déménagement) : potentiels leviers pour modifier les comportements écologiques, notamment chez les jeunes (Walker et al., 2015) - Facilité à modifier les habitudes des plus jeunes vers des comportements plus durables (Semenza et al., 2008) 	<p><i>Ancrage des habitudes en famille</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans l'enfance des parents - Évoquées par les enfants, les adolescents et les jeunes adultes - Évolutives chez les jeunes adultes vers une plus grande autonomie (voire détachement par rapport aux habitudes inculquées par les parents) 	<p><i>À l'échelle microsystème (au sein du foyer familial)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Nudges</i> à destination des familles pour faciliter la perte de certaines habitudes, comme celle de jeter les restes (e.g. <i>chercheurs</i>) - Application à destination des foyers pour faciliter le don de restes alimentaires encore comestibles (e.g. <i>développeurs d'applications</i>) 	<p><i>À l'échelle de l'exosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Communications locales orientées vers les nouveaux habitants d'un quartier / ville pour faciliter les actions personnelles et collectives en faveur de l'anti-gaspillage (e.g. <i>mairies</i>) - Ramassage des déchets alimentaires ou des vieux fruits/légumes non cuisinés pour les donner (e.g. <i>fermes pédagogiques, zoos, coopératives d'agriculteurs, mairies</i>) - Collecte de produits emballés non utilisés pour les donner (e.g. <i>mairies, associations humanitaires, médias locaux</i>)
<i>Individu</i>		⇒ Favoriser l'intérêt personnel du consommateur (gratification financière ou sociale ou bien-être) pour l'engager dans des actions en faveur d'une réduction du gaspillage alimentaire pour l'intérêt collectif	
<ul style="list-style-type: none"> - Intérêt personnel et motivations pro-environnementales pas toujours compatibles (Schwartz et al., 2020) - Socialisation multidirectionnelle (e.g. Dupuy, 2014 ; Singh et al., 2020) - Effet de l'âge : les jeunes, plus susceptibles d'adopter des comportements pro-environnementaux (Semenza et al. 2008) - Chez l'adolescent, besoin d'assimilation (Gentina et al., 2014) vs. acquisition de nouvelles compétences (Ekström, 1995) - Différents profils d'individus ('indifférent', 'réactant', 'sensible') (Jaoued Abassi et Gonzalez, 2017) 	<p><i>Rôle perçu de chacun dans la famille du gaspillage alimentaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Enfants : Transmission dès le plus jeune âge aux parents de connaissances/gestes appris à l'école (socialisation inversée) - Adolescents : Affirmation identitaire au regard du gaspillage alimentaire - Jeunes adultes : Détachement plus ou moins progressif des consignes parentales - Adultes : Pour certains profils, des apprenants toute leur vie 	<p><i>À l'échelle du mésosystème (établissement scolaire)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Actions dans les établissements scolaires engageant : <ul style="list-style-type: none"> . les enfants/élèves (école, collège, lycée, université) . les adultes/ parents (solicitation de parents volontaires : e.g. visite régulière des cantines ou invitation à déjeuner) . les enseignants (projets pédagogiques en faveur de l'environnement) 	<p><i>À l'échelle de l'exosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Actions collectives impliquant les familles (e.g. challenges progressifs avec paliers à atteindre sur le territoire) (e.g. <i>mairies, régions, industriels</i>) <ul style="list-style-type: none"> . course anti-gaspi . concours du meilleur repas anti-gaspi . concours des poubelles collectives les moins remplies

<i>Sentiments et cognitions</i>		<i>⇒ Développer les émotions positives associées aux actions favorables à l'anti-gaspi et réduire les émotions négatives</i>	
<ul style="list-style-type: none"> - Efforts limités des enfants en matière de tri malgré une motivation à agir en famille (Schill et al., 2020) - Culpabilité 'anticipée et individuelle' incitant les individus à agir de manière pro-environnementale (White et al., 2019) - Emotions positives (joie, optimisme, fierté) engendrant des comportements plus durables (Peter et Honea, 2012) - Réactance de certains (colère et hostilité) lorsqu'ils se sentent contraints et menacés dans leurs libertés (d'action ou de pensée) (Jaoued Abassi et Gonzalez, 2017) 	<p><i>Des émotions positives et négatives</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Émotions positives : fierté des enfants de transmettre des pratiques anti-gaspi apprises à l'école - Émotions parfois négatives chez les adultes (culpabilisation perçue, réactance en cas de contrainte perçue) 	<p><i>À l'échelle du mésosystème (établissement scolaire)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Logique participative <ul style="list-style-type: none"> . création en classe de recettes anti-gaspi à rapporter à la maison 	<p><i>À l'échelle du exosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Logique participative (actions qui rassemblent et valorisent l'image de soi) (<i>e.g. mairies</i>) <ul style="list-style-type: none"> . concours de l'immeuble aux poubelles collectives les moins remplies . concours local de la meilleure recette anti-gaspi ('tarte à tout', 'soupe à tout') - Émotion positive via des communications axées sur le caractère gratifiant de l'effort anti-gaspi (<i>e.g. pouvoirs publics</i>)
<i>Tangibilité</i>		<i>⇒ Développer des actions qui permettent aux membres de la famille de concrétiser l'impact de leur effort</i>	
<ul style="list-style-type: none"> - Actions et résultats écologiques abstraits et éloignés de soi (Reczek et al., 2018) - Temporalité, comme levier d'action pour lutter contre le gaspillage (Dyen et al., 2021) : certains moments, plus propices aux interactions à l'égard du gaspillage alimentaire - Identification de 3 dimensions dans l'adoption d'actions écologiques : 'je', 'nous', 'eux' (Jaoued Abassi et Gonzalez, 2017) 	<p><i>Une perception parfois abstraite de la problématique de gaspillage</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Perception lointaine des effets concrets de l'effort de réduction du gaspillage alimentaire au sein du foyer 	<p><i>À l'échelle du mésosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Sorties scolaires (ferme pédagogique, usine de recyclage) et incitations aux gestes anti-gaspi (<i>e.g. établissement scolaire</i>) - Interventions en classe d'acteurs de l'environnement (<i>e.g. école et associations écologiques, scientifiques</i>) - Projet pédagogique impliquant l'enfant, sa famille, sa classe, voire son école, avec remise d'un prix lors d'une manifestation publique (<i>e.g. mairies</i>) 	<p><i>À l'échelle de l'exosystème</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Applications ludiques pour les familles : suivi des restes de repas, idées de réutilisation, logistique de don (<i>e.g. développeurs d'applications, mairies</i>) - Collecte locale de produits périmés dans une épicerie solidaire de quartier (<i>e.g. mairies</i>) - Concours anti-gaspi sur un quartier valorisant l'effort individuel et collectif (mesure des déchets collectés et réutilisés) (<i>e.g. mairies</i>)

Limites et perspectives de recherche

Cette recherche comporte certaines limites, relatives notamment à l'échantillon et au mode déclaratif des comportements. Si l'intention de départ était d'interroger plusieurs membres de chaque famille, l'indisponibilité de certains membres et notre souhait concomitant d'interroger suffisamment de répondants dans chaque groupe nous ont parfois contraintes à interroger des individus isolément. Circonscrire l'étude à quelques familles en interrogeant systématiquement plusieurs de leurs membres permettrait alors d'affiner le profil des familles de la typologie.

Appréhender les mécanismes de modelage dans le temps en matière de gaspillage alimentaire pourrait être intéressant au sein de la famille. Par exemple, la répartition des tâches au sein du couple, et les convictions éventuellement différentes des parents s'agissant du gaspillage alimentaire ne sont sans doute pas neutres dans la transmission aux enfants des bonnes pratiques. De même, les échanges intra-fratrie mériteraient une exploration, notamment lorsque l'étendue d'âge implique des phases de socialisation différentes. Une investigation ciblée sur les jeunes adultes, dont l'approche du gaspillage diffère parfois de celle de la famille, permettrait en outre de comprendre l'évolution de leurs attitudes selon différents stades de leur cycle de vie familial (*e.g.* départ du domicile parental, entrée dans la vie active).

Une autre perspective prometteuse consisterait à s'intéresser au contenu, émotionnel par exemple, des communications média et à leurs effets sur la propension des familles à réduire leur gaspillage alimentaire, à l'instar des travaux en contexte hors foyer de Gonzalez et Siadou-Martin (2020). Si nos recommandations vont plutôt vers l'activation d'émotions positives pour favoriser l'engagement des familles dans la lutte anti-gaspi, certains travaux ont pourtant montré l'efficacité à long terme de communications culpabilisantes (*e.g.* en matière de santé publique ou de sécurité routière) (Lin et al., 2017).

Considérer la notion de temporalité dans la lutte contre le gaspillage, qui apparaît en filigrane de nos résultats, semble également une piste à approfondir. Différents auteurs (*e.g.* Dyen et al., 2021) ont en effet pointé sa pertinence pour expliquer le gaspillage intra-foyer et son sous-emploi pour identifier les leviers à activer dans un objectif de réduction. Une autre piste pourrait consister à mobiliser la théorie des pratiques qui permettrait de « *comprendre les activités quotidiennes et routinières en étudiant l'émergence des pratiques du fait du contexte plutôt qu'en analysant les choix effectués par les individus pour aboutir à un comportement* » (Dyen et al., 2021, p. 7). Ce cadre théorique ouvre la possibilité de considérer le gaspillage alimentaire sous un nouvel angle.

Enfin, une investigation de certaines variables telles que la sensibilité environnementale et l'histoire éducative des parents en matière de gaspillage ou encore la taille et la morphologie de la famille permettrait d'approfondir les trois approches du gaspillage identifiées qui ne semblent pas être systématiquement exclusives. Étudier les processus intrafamiliaux de co-construction entre parents, enfants et fratrie serait également pertinent, à l'instar des travaux de Kerrane et al. (2012). Finalement, confronter ces approches avec des typologies de communication intra-foyer permettrait de mieux comprendre les modalités d'interactions dans la famille et, sans doute, d'identifier des leviers d'action dans l'objectif *in fine* de réduire le gaspillage alimentaire familial.

Bibliographie

Ayadi K. et Bree J. (2010). « Le rôle des interactions au sein de la famille dans la construction du répertoire alimentaire chez l'enfant. Une approche mésosystémique », *Management et Avenir*, vol. 7, n°37, 195-214.

- Barr S., Gilg A. W. et Ford N. J. (2001). « Differences between household waste reduction, reuse and recycling behaviour: a study of reported behaviours, intentions and explanatory variables », *Environmental & Waste Management*, vol. 4, n°2, 69-82.
- Berger P.L. et Luckmann T. (1966). *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Garden City, NY: Anchor Books.
- Bronfenbrenner U. (1979). *The ecology of human development*, Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Damay C. et Guichard N. (2016). « La place du prix dans la socialisation de l'enfant-consommateur », *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 31, n°1, 67-86.
- Davis H.L. et Rigaux B.P. (1974). « Perception of marital roles in decision processes », *Journal of Consumer Research*, vol. 1, n°1, 51-62.
- DiTalia E., Simeone M. et Scarpato D. (2019). « Consumer behaviour types in household food waste », *Journal of Cleaner Production*, vol. 214, 166-172.
- Dupuy A. (2014). « Regard (s) 'sur' et 'par' l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée », *Enfances, Familles, Génération*, vol. 20, 79-108.
- Dyen M., Sirieix L. et Costa S. (2021). Bien manger et ne pas gaspiller la nourriture, une question d'organisation ? *Décisions Marketing*, n°101, 1-24.
- Ekström K.M. (1995). *Children's Influence in Family Decision Making: A Study of Yielding. Consumer Learning, and Consumer Socialization*, Gothenberg University, BAS.
- Ekström K.M. (2006). 'Consumer Socialization Revisited', in Belk, R W (ed) *Research in Consumer Behavior*, vol. 10, Elsevier Science Ltd., Oxford: UK, 71-98.
- Ekström K.M. (2007). « Parental consumer learning or 'keeping up with the children' », *Journal of Consumer Behavior*, vol. 6, 203-217.
- Ezan P., Gollety M., Guichard N. et Hémar-Nicolas V. (2021), Les enfants, des mangeurs, des consommateurs et des citoyens, In Collectif coord./Bree J., *Kids Marketing*, Collection La consommation des 0-25 ans, Editions EMS, 3^{ème} ed., 121-151.
- Gentina E., Butori R. et Heath T. (2014). Unique but integrated: The role of individuation and assimilation processes in teen opinion leadership, *Journal of Business Research*, vol. 67, n°2, 83-91.
- Gentina E. et Singh P. (2015). « How national culture and parental style affect the process of adolescents' ecological resocialization », *Sustainability*, vol.7, n°6, 7581-7603.
- Gonzalez C. et Siadou-Martin B. (2020). « Contribution à la compréhension des représentations sociales du gaspillage alimentaire : une étude exploratoire au travers de la presse », *Revue de l'Organisation Responsable*, vol. 15, n°2, 7-16.
- Jaoued Abassi L. et Gonzalez C. (2017). Le consommateur face à l'écologie : indifférent, réactant ou sensible ?, 33^{ème} congrès de l'Association Française du Marketing, Tours, mai.
- Kerrane B., Hogg M.K. et Bettany S.M. (2012). « Children's influence strategies in practice: Exploring the co-constructed nature of the child influence process in family consumption », *Journal of Marketing Management*, vol. 28, n°7-8, 809-835.
- Koivupuro H.K., Hartikainen H., Silvennoinen K., Katajajuuri J.M., Heikintalo N., Reinikainen A. et Jalkanen L. (2012). « Influence of socio-demographical, behavioural and attitudinal factors on the amount of avoidable food waste generated in Finnish households », *International Journal of Consumer Studies*, vol. 36, n°2, 183-191.
- Kurz T., Gardner B., Verplanken B. et Abraham C. (2015). "Habitual behaviors or patterns of practice? Explaining and changing repetitive climate-relevant actions", *Climate Change*, vol. 6, n°1, 113-128.
- Lin Y., Osman M. et Ashcroft R. (2017). « Nudge: concept, effectiveness, and ethics », *Basic and Applied Social Psychology*, vol. 39, n°6, 293-306.

- Moschis G.P. et Churchill Jr G.A. (1978). « Consumer socialization: A theoretical and empirical analysis », *Journal of Marketing Research*, vol. 15, n°4, 599-609.
- Moschis G.P. (2007). « Life course perspectives on consumer behavior », *Journal of the Academy of Marketing Science*, vol. 35, n°2, 295-307.
- Raza A., Fox E.L., Morris S.S., Kupka R., Timmer, A., Dalmiya N. et Fanzo, J. (2020). « Conceptual framework of food systems for children and adolescents », *Global Food Security*, vol. 27, 100436.
- Reczek R.W., Trudel R. et White K. (2018). « Focusing on the forest or the trees: How abstract versus concrete construal level predicts responses to eco-friendly products », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 57, 87-98.
- Roedder John D. (2001). « 25 ans de recherche sur la socialisation de l'enfant consommateur », *Recherche et Applications en Marketing*, vol.16, n°1, 87-129.
- Schill M., Godefroit-Winkel D. et Hogg M.K. (2020). « Young children's consumer agency: The case of French children and recycling », *Journal of Business Research*, vol. 110, 292-305.
- Schwartz D., Loewenstein G. et Agüero-Gaete L. (2020). « Encouraging pro-environmental behaviour through green identity labelling », *Nature Sustainability*, vol. 3, n°9, 746-752.
- Secondi L., Principato L. et Laureti T. (2015). « Household food waste behaviour in EU-27 countries: A multilevel analysis », *Food Policy*, vol. 56, 25-40.
- Semenza J.C., Wilson D.J., Parra J., Bontempo B.D., Hart M., Sailor D.J. et George L.A. (2008). « Public perception and behavior change in relationship to hot weather and air pollution », *Environmental Research*, vol. 107, n°3, 401-411.
- Singh, P., Sahadev, S., Oates, C. J., et Alevizou, P. (2020). « Pro-environmental behavior in families: A reverse socialization perspective », *Journal of Business Research*, 115, 110-121.
- Van Herpen E., Van der Lans I.A., Holthuysen N., Nijenhuis-de Vries M. et Quedsted T.E. (2019). « Comparing wasted apples and oranges: An assessment of methods to measure household food waste », *Waste Management*, vol. 88, 71-84.
- Walker I., Thomas G.O. et Verplanken B. (2015). « Old habits die hard: Travel habit formation and decay during an office relocation », *Environment and Behavior*, vol. 47, n°10, 1089-1106.
- Ward S. (1974). « Consumer socialization », *Journal of Consumer Research*, vol. 1, n°2, 1-14.
- Welsch H. et Kühling J. (2009). « Determinants of pro-environmental consumption: The role of reference groups and routine behavior », *Ecological Economics*, vol. 69, n°1, 166-176.
- White K., Habib R. et Hardisty D. J. (2019). « How to SHIFT consumer behaviors to be more sustainable: A literature review and guiding framework », *Journal of Marketing*, vol. 83, n°3, 22-49.